

fant que les classes dirigeantes y apportent tout ce qu'elles ont d'intelligence et d'activité ; il faut se mêler à l'ouvrier, l'instruire, le réconcilier, calmer ses ressentiments, faire tomber ses préventions ; mais surtout, ah ! entendez-moi bien, pour arriver à son cœur, il faut l'aimer.

On se demande souvent, au milieu des incertitudes et des obscurités de l'heure présente, à qui appartiendra l'avenir. L'avenir, mes frères, n'appartiendra à aucune des puissances humaines. Il n'appartiendra pas à la politique, car les politiques se détruisent les unes par les autres ; il n'appartiendra pas à la force, car la force n'a que des triomphes momentanés ; il n'appartiendra pas même à la science, car la science, toujours mobile, ne sera jamais que le partage du petit nombre. Comme il y a dix-huit siècles, le monde appartiendra à qui aura su l'aimer davantage. C'est dire assez qu'il appartiendra à l'Eglise, parce que l'Eglise possède une puissance d'aimer immensément et illimitée. Elle l'a prouvé dans le passé ; elle le prouve dans le présent ; elle le prouvera dans l'avenir. Est-ce qu'ils savent ce que c'est qu'aimer, les adversaires de l'Eglise ? Les voit-on payer de leur personne, lorsqu'il s'agit des souffrances du peuple ? Les trouve-t-on sur le chemin qui conduit au galeas du pauvre, au chevet du malade, au lit de camp du blessé ? Ils dissertent dans leurs journaux ; ils pérorent dans leurs assemblées ; ils s'agitent en pure perte ; ils ignorent le véritable amour, l'amour des âmes. Car cet amour-là, l'amour efficace, l'amour surnaturel, l'amour qui se dévoue et qui se sacrifie, il ne se puise pas dans le cœur de l'homme, mais en Dieu, dans la grâce du sacrement, dans le sacré cœur de Jésus. Nous, chrétiens, nous développerons le monde moderne de tendresse et d'amour, et il sera à nous, c'est-à-dire à Dieu et à son Christ, car rien ne résiste au dévouement, et il n'y a pas de plus grande force dans ce monde que la charité.

Il ne faut pas nous montrer injustes envers l'époque où nous vivons : elle compense ses défauts par de grandes qualités. Si le dix-neuvième siècle, dans sa seconde moitié, n'est pas arrivé jus qu'ici à résoudre les questions qu'il a mises en avant, il a du moins le mérite de les avoir bien posées. Il y a quelque cinquante années la religion était reléguée à l'arrière-plan ; on ne s'occupait que de routes, chemins de fer, toutes choses matérielles qui absorbaient l'attention. Et le plus célèbre écrivain de ce temps-là, un homme dont le souvenir ne vient jamais se présenter à notre esprit qu'à travers des larmes, intitulait son livre *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. A l'heure présente l'indifférence n'est plus nulle part et la question religieuse est partout, de la France au Brésil, de l'Allemagne aux Etats-Unis. Elle est dans l'usine, où il s'agit de savoir laquelle des deux, de l'Eglise ou de la révolution, ralliera autour de son symbole la classe ouvrière ; elle est dans l'école, où le christianisme et l'athéisme se disputent l'âme de l'enfant ; elle est dans la science, où la lutte existe entre un matérialisme abject et les hautes traditions de l'esprit chrétien ; elle est dans l'Etat, où la civilisation chrétienne se défend contre une nouvelle barbarie qui s'annonce. Ouvrez tel livre, tel journal qu'il vous plaira, la religion y tient la première place, soit qu'elle obtienne de ses défenseurs l'hommage du talent, soit qu'elle condamne ses adversaires à s'occuper d'elle. C'est là un immense progrès sur un passé encore récent, un résultat que l'on ne saurait trop apprécier, et qui nous permet de jeter dans l'avenir un regard confiant.

Assurément, mes frères, c'est la lutte ; et, je le sais, il ne manque pas d'esprits timides pour s'en effrayer, ni d'âmes tièdes qui aimeraient mieux se renfermer dans l'inaction et dans le repos. Mais c'est la lutte qui nous élève ; c'est la lutte qui nous fortifie : semblables à ces arbres généreux qui ne montent si haut que parce que les

secousses de l'orage ont éprouvé leur force. Y a-t-il, je vous le demande, quelque chose de comparable au spectacle que l'Eglise présente en ce moment ? Est-il une preuve plus palpable de sa divinité, que de voir toutes les passions irréligieuses se déchaîner contre elle dans le monde entier ? Regardez du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest : c'est l'Eglise catholique, et elle seule, qu'on redoute, qu'on attaque, qu'on persécute. Partout où l'impunité lève son drapeau, c'est contre le prêtre catholique qu'elle tourne sa fureur. Elle passe à côté du ministre protestant ou du philosophe spiritualiste sans même daigner le combattre, tant elle est sûre d'avance d'avoir en lui, sinon un auxiliaire, du moins un adversaire inoffensif. Chaque fois qu'un prince ou un ministre, pris du vertige de la victoire, aspire à la domination universelle, c'est à l'Eglise catholique qu'il s'attaque : elle seule lui paraît un obstacle sérieux à ses desseins. Nous avons l'incomparable honneur de compter pour adversaires tout ce qu'il y a dans l'univers d'ambitieux et de révoltés. C'est le prêtre catholique et lui seul qui a le privilège d'exciter les colères de l'athée, du matérialiste, du débauché, de tout homme, en un mot, qui outrage ici bas la vérité, le droit ou la morale. Il y a bien des preuves de la divinité de l'Eglise, mais je n'en sache pas de plus saisissante ni de plus indiscutable que celle-là. La cause de Dieu est identifiée dans ce monde avec celle de l'Eglise ; et nos adversaires le prouvent mieux encore que nous, par l'indifférence et le dédain avec lesquels ils traitent tous les autres cultes pour réserver à la seule religion catholique leur haine et leurs coups.

Courage donc et confiance, mes Très Chers Frères. Mettez la main à l'œuvre ; travaillez à la restauration de la société chrétienne, sans bruit ni ostentation, mais aussi sans drainte ni faiblesse. Multipliez vos comités et vos cercles ; couvrez-en la France entière. Faites appel aux hommes de foi et de cœur, qui savent comprendre les graves intérêts engagés dans cette lutte. La cité de Dieu se bâtit au milieu des orages, et c'est aux ruines mêmes qu'elle emprunte ses matériaux. Ne vous laissez ébranler ni par les attaques ni par les contradictions, elles sont inévitables. L'Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers n'a pas à redouter l'épreuve de la discussion ou de la publicité. Elle n'agit pas en secret, c'est hautement et au grand jour qu'elle avoue son dessein. Etrangère à la politique dans le sens du mot, elle ne s'occupe que d'améliorer les âmes, sachant bien que par là elle contribuera efficacement à la régénération sociale. Ses seules armes, d'ailleurs, c'est la prière, l'enseignement, l'édification mutuelle. Il n'y a rien dans tout cela qui puisse alarmer les pouvoirs publics. Le respect de la loi est, pour le chrétien, un devoir saint et sacré. Que vous importent, messieurs, les clamours d'une certaine presse ? Vous n'y répondez que par un redoublement de zèle et de charité. Voilà deux mille ans que nous sommes habitués à rendre le bien pour le mal et à bénir ceux qui nous maudissent. Puisse votre œuvre, si nécessaire et si féconde, obtenir de ce religieux auditoire tout l'accueil qu'elle mérite ! Puisse-t-elle prospérer et grandir avec l'aide de Dieu, qui ne manque jamais de soutenir les bonnes volontés, qui bénit les entreprises formées pour sa gloire, et qui, seul, peut décerner aux hommes des récompenses aussi grandes que leurs œuvres. Ainsi soit-il !

*Après la lecture de ce bulletin...*